# Commentaire de Foucault - Naissance de la clinique

Dans l'extrait de *Naissance de la clinique* soumis à notre analyse, Michel Foucault défend une thèse qui n'est pas sans soulever quelques problèmes. En effet, il affirme, dès la première phrase, que nous sommes déterminés par l'histoire à nous pencher sur notre histoire et que cette tâche qui nous incombe consiste dans un incessant commentaire des textes qui constituent notre patrimoine culturel. Il y a de quoi s'interroger sur cette déclaration liminaire : Sur quels éléments scientifiques cette anthropologie repose-t-elle ? éléments scientifiques cette anthropologie repose-t-elle ? Sommes-nous vraiment voués à nous consacrer à l'histoire ? Et qui est ce "nous" ? Quelle est la portée de cette thèse ? Faut-il comprendre "l'ensemble des êtres dotés de la parole" ou bien seulement un groupe humain restreint, par exemple celui qui se consacre à la recherche de la vérité, ou, par le dire autrement, dans une acception souple, la "communauté scientifique" ? Si l'on considère seulement la dernière hypothèse, la plus modeste, alors on saisit l'un des enjeux de notre texte: rendre compte des origines de l'attitude naturelle du chercheur, expliquer pourquoi toute enquête scientifique est d'abord et toujours une toute enquête scientifique est d'abord et toujours une lecture, un commentaire de ce qui a déjà été dit. Mais, même dans le cadre restreint de la communauté des chercheurs, cette démarche appelle une justification. En effet, ne peut-on pas penser que le propre de l'enquête scientifique, quelle qu'elle soit, est de mettre au jour des idées ; nouvelles, de dire ce qui n'a encore jamais été dit, ou bien de révéler ce qui était encore caché? Comment penser que l'usage de la parole se réduit au commentaire quand il semble évident que tout un chacun peut faire un usage original, créatif du langage, que ce soit par la production d'associations inédites dans une langue naturelle ou bien par l'invention de signes pour exprimer des idées nouvelles? Ainsi, l'analyse de ce texte nous invite à répondre à un double enjeu: d'une part, enquêter sur les origines d'une pratique, le commentaire; d'autre part, justifier le postulat de cette enquête: est-ce dire que nous ne faisons que commenter? La structure argumentative du texte permet de répondre successivement à ces enjeux. En effet, dans un premier temps, Foucault décrit ce que nous faisons quand nous commentons, ce que cette attitude dit de nous et de notre rapport au langage (lignes 1 à 14). Puis, l'auteur montre que ce rapport au langage nous détermine, ce qui permet de justifier le postulat étonnant sur lequel repose toute cette démonstration (3e paragraphe). Enfin, dans le dernier paragraphe, Michel Foucault révèle l'origine historique de cette vocation Foucault révèle l'origine historique de cette vocation pour le commentaire, ce qui permet de satisfaire le premier enjeu que nous avons soulevé concernant ce texte.

Il convient de s'interroger, dans un premier temps, sur le sens des termes employés par Foucault, lorsqu'il affirme, dans la première phrase, que "nous sommes voués historiquement à l'histoire" et que cette vocation consiste dans une "patiente construction de discours sur le discours". Que signifie en effet être voué "historiquement" dans une patiente construction de discours sur le discours. Que signifie, en effet, être voué historiquement. à l'histoire" ? Premièrement, nous pouvons dire, comme nous l'avons déjà dit en introduction, qu'il y a ici l'idée d'une détermination, d'un destin de l'Homme ou bien encore l'idée d'une finalité de son existence. Cette caractéristique essentielle serait elle-même déterminée par l'histoire. Ainsi y a-t-il, dans cette première phrase, l'idée selon laquel le nous sommes faits par l'histoire, nous sommes des produits de l'histoire, et nous sommes faits pour nous tourner vers elle, comme si, pour un être humain (mais ici, l'extension de ce "nous" liminaire reste à interroger), vivre, c'est de ce nous "liminaire reste à interroger), vivre, c'est se construire un avenir en ressasant le passé. Cette thématique de l'historicité n'est pas surprenante. En effet, nombreuses sont ses recherches sur les origines de phénomènes humains, que ce soit, ici, la "naissance de la clinique", ailleurs, l'histoire de la folie ou bien celle de la sexualité. Tout se passe comme si notre texte visait à rendre raison de cette préoccupation constante dans l'oeuvre de l'auteur et comme s'il s'agissait d'une mise en abyme de la thèse ellemême : se plonger dans l'histoire par un "discours sur les discours" afin de rendre compte du fait que nous ne faisons discours" afin de rendre compte du fait que nous ne faisons que commenter parce que nous sommes pétris par l'histoire. On peut alors s'interroger sur la valeur de la thèse de Foucault et sur les intentions l'ont conduit à rédiger ce texte : s'agit-il d'une simple justification de sa propre démarche scientifique ou bien s'agit-il d'une proposition d'ordre anthropologique ? À nouveau, nous sommes confrontés à cette interrogation : quelle est la portée de cette thèse ? Qui est ce "nous" sur lequel s'ouvre ce texte ? Il semble que, dès la première phrase du deuxième paragraphe, Foucault veuille clarifier ce point. En effet, en s'interrogeant sur la "fatalité" de cet usage en s'interrogeant sur la "fatalité" de cet usage réflexif de la parole, en se demandant pourquoi il nous est impossible d'avoir un discours qui ne porte pas sur un autre discours, il entend révéler l'essence du langage, sa nature, sa finalité, sa fonction et ainsi inclure dans sa thèse toute personne qui fait usage de la parole. Mais cette philosophie du langage s'ouvre sur une analyse. du commentaire. La stratégie de l'auteur semble donc être la suivante : démontrer que tout discours est un commentaire en expliquant ce que c'est qu'un commentaire. Il s'agit d'identifier une chose à une autre en faisant l'analyse de cette autre pour montrer que la première s'y réduit. Mais l'entreprise de Foucault est surprenante tant il paraît évident que la parole ne se réduit pas à un commentaire. Un poème n'est-il qu'un commentaire ? Toute l'oeuvre de Shakespeare peut-elle être qualifiée de commentaire ? Que dire d'un discours performatif tel qu'une promesse ? Par ailleurs, si tout discours porte sur un autre discours, alors nous ailleurs, si tout discours porte sur un autre discours, alors nous pouvons remonter la chaîne des discours pour trouver un discours originel, le discours à partir duquel tous les autres sont condamnés à n'être que des commentaires. Cette régression est-elle possible ? Ne conduit-elle pas à l'absurde ? Pour comprendre cette stratégie argumentative et juger de sa valeur, commençons par expliquer ce en quoi consiste un commentaire selon Foucault ou, pour le paraphraser, ce que commenter veut dire. Il s'agit, pour l'auteur, de faire surgir ce *double fond* de la parole, où elle se retrouve en une *identité à elle-même qu'on suppose plus proche de la* *vérité*" (lignes 5 et 6). Il y a d'abord ici une première vérité" (lignes 5 et 6). Il y a d'abord ici une première idée : la parole, celle qu'on commente (et celle qui commente) est constituée d'un "double fond". Qu'est-ce à dire ? Un coffre, par exemple, équipé d'un double fond permet de détenir un contenu caché, caché par le contenant lui-même. L'analogie avec le langage semble éclairante : la parole est comme un contenant et, ce qui est véhiculé par la parole, c'est ce qui est en son fond, le contenu apparent. Or, d'après Foucault, toute parole révèle un fond qui, comme le coffre au double fond, cache un autre contenu, un sens plus profond, recouvert par la parole elle-même. S'il en est ainsi, alors la parole est un phénomène paradoxal : elle véhicule un sens, son fond, et un phénomène paradoxal : elle véhicule un sens, son fond, et en cache un autre, par le moyen même par lequel elle transmet le sens apparent (ou premier). D'après cette analyse du discours, le commentaire semble nécessaire afin de mettre au jour le sens caché, le "double fond" de la parole. Or ce travail sur le sens du discours revient à redire ce qui a été dit mais nécessairement d'une autre manière. Ainsi, par cet autre discours est véhiculé le même sens, non pas le sens premier du discours commenté, mais le sens caché. Commenter, c'est ainsi mettre en évidence l'ambivalence des signes sur lesquels on travaille. Or, selon Foucault, par ce travail, on s'approche de la vérité de ce qui a été dit. On peut s'interroger sur la valeur de vérité du commentaire car s'il révèle un sens caché du discours par un autre discours, on peut se demander s'il ne fait pas que nous détourner de ce qui a été *effectivement dit*. Foucault est d'ailleurs prudent en écrivant "qu'on suppose" se rapprocher de la vérité par en écrivant "qu'on suppose" se rapprocher de la vérité par la reformulation du discours. On sait que tous les commentaires n'ont pas la même valeur. Si nous prenons l'exemple des nombreux commentaires de l'oeuvre d'Aristote, on sait que les propos des contemporains d'Aristote n'ont pas la même valeur que ceux des modernes qui ne connaissent son oeuvre qu'à travers une double traduction, d'abord dans la langue arabe puis dans la langue latine, et que, par conséquent, "faire la vérité" sur la philosophie d'Aristote est une tâche complexe et sans doute infinie, qui suppose, entre autres, de reparcourir l'histoire des textes et de s'interroger sur leur authenticité, leur fidélité à la pensée de l'auteur, ce qui n'est pas sans leur fidélité à la pensée de l'auteur, ce qui n'est pas sans soulever encore d'autres problèmes insolubles.

Ainsi, dans ce premier moment argumentatif, nous comprenons que la nécessité de commenter repose dans la nature même de la parole qui, comme le dit Foucault, porte un double fond. Par ailleurs, nous venons de voir que le commentaire ouvre des perspectives innombrables sur le sens du discours. D'après l'auteur, dans cette pratique que nous ne pouvons pas ne pas faire se révèle l'"étrange attitude" que nous avons à l'égard du langage "( ligne 9).

\*

Que nous révèle cette analyse du commentaire sur la nature du langage et sur notre prétendue vocation à en faire un usage herméneutique, c'est-à-dire à révéler le sens caché des discours ? C'est la question à laquelle vont nous permettre de répondre les analyses des lignes suivantes. Tout d'abord, d'après Foucault, le discours que l'on commente est nécessairement plus "resserré", plus court, que le commentaire, nécessairement plus "bavard" (ligne 8). L'histoire de la langue, ou plutôt de la parole, du discours semble être, cette perspective, l'histoire d'une accumulation de mots ayant tous pour finalité de révéler un fond commun. Cette idée permet d'éclairer d'un nouveau fond commun. Cette idée permet d'éclairer d'un nouveau jour la première phrase du texte : ce à quoi nous sommes "*voués historiquement*", ce n'est pas seulement à l'analyse patiente du langage, mais encore à la production de nouveaux discours qui viendront s'ajouter à la collection de "dits et écrits" du patrimoine humain. Nous pouvons prendre le mot "sur" dans l'expression "construction de discours sur les discours" (ligne 1), dans un sens "spatial" ou "cumulatif" (plutôt que comme un connecteur référentiel) : nous n'avons pas le choix de produire de nouveaux discours qui viennent "s'entasser" sur les précédents, les discours s'énoncent les uns sur les autres. En ce sens, nous sommes his s'entasser sur les précédents, les discours s'énoncent les uns *sur* les autres. En ce sens, nous sommes bien "voués historiquement à l'histoire" car notre situation historique nous condamne à produire un discours qui s'inscrit dans l'histoire cumulative des discours, et dans cette situation, nous sommes toujours, pour ainsi dire "au bout de la chaîne". Ce qui conduit Foucault à affirmer, ligne 10 que le signifié est "par définition en excès" sur le signifiant. En effet, si nous sommes condamnés à l'interprétation incessante du discours, à l'accumulation perpétuelle de discours, c'est bien parce que le langage, en tant que "contenant" (pour reprendre l'image utilisée précédemment), ne révèle (pour reprendre l'image utilisée précédemment), ne révèle pas d'emblée son contenu. Il y a, d'après l'auteur, un nécessaire "reste", un "résidu", autrement dit un "secret" (lignes 11 et 12). Ce qui signifie que le langage ne peut être compris comme un simple "contenant" ou un "moyen" pour exprimer des idées. En effet, d'après l'analyse de Foucault qui tend à rendre inéluctable le travail d'interprétation de discours, la parole, en même temps qu'elle véhicule un sens premier, immédiatement compris, produit un sens potentiel, virtuel, que la parole elle-même, en se surajoutant à la première, va actualiser. Mais si Foucault a raison, alors plus nous parlons et plus nous ouvrons de potentielles ~~pers~~ pectives qui sont autant de *discours potentiels* légués en héritage aux générations futures car, en parlant avec des mots nouveaux, pour ~~révéler~~ ce qui a été dit, nous rendons nécessaire une nouvelle analyse, un nouveau discours sur notre discours. Ainsi sommes-nous bien, comme l'affirme Foucault, Voués à "la construction de de discours sur *les discours*". Par ailleurs, cette vocation est inscrite dans notre nature d'êtres parlants, parce que cette tâche est "infinie" (Ligne 15), sans limite. Ainsi, nous pouvons surmonter une objection soulevée dès l'introduction. La thèse de Foucault ne consiste soulevée dès l'introduction. La thèse de Foucault ne consiste pas dans une réduction du langage à la simple répétition. S'il y a répétition, et pour Foucault, cette répétition est nécessaire, c'est une répétition qui repose sur une invention du langage. La parole serait alors le moyen et la fin d'une créativité toujours renouvelée. Il n'y a donc pas de contradiction entre la nécessité de commenter, de se pencher sur l'histoire et l'idée que chacun peut faire preuve d'inventivité dans le langage. On peut poser que cette dialectique du langage s'inscrit dans le sillage des analyses de Noam Chomsky, dont on sait qu'elles influencèrent les réflexions de Foucault. Pour Chomsky, le langage est une faculté qui trouve son origine dans la constitution anatomique des êtres humains, notamment dans ses fonctions cognitives et dont le propre est l'infinie puissance créatrice. La thèse de Foucault selon laquelle, pour faire simple, parler c'est commenter, ne fait pas obstacle aux découvertes de Chomsky, dans la mesure où le commentaire est nécessairement, lui-même mesure où le commentaire est nécessairement, lui-même créatif et ouvre au langage un potentiel infini. Cette infinité de la tâche qui nous incombe est, selon Foucault, relative à la potentielle indépendance entre le signifiant et le signifié, dont il rend compte à partir de la Ligne 18. En effet puisque, comme nous l'avons vu précédemment, le signifiant laisse toujours derrière lui un résidu, un non-dit, un secret, nous pouvons comprendre que le sens est "en excès" par rapport au discours, mais c'est excès est rendu possible par la "richesse" (Ligne 17) du signifiant. Par conséquent, la "substance" du discours repose en deux pôles qui s'étendent à l'infini: le signifié qu'aucun discours n'épuise et le à l'infini: le signifié qu'aucun discours n'épuise et le signifiant qui n'est jamais univoque. C'est en ce sens que le signifiant et le signifié prennent "une autonomie substantielle" (Ligne 18). Chacun constitue une matière", un fond, un sub- strat prêt à se laisser investir par le travail du commentaire. Et le commentaire peut tout autant porter sur la matière" du signifiant que sur le "substrat" signifié. Toutefois, Foucault ajoute une remarque qui n'est pas sans poser problème: "l'un pourrait parler sans l'autre et se mettre à parler de lui-même". Est- ce à dire que le signifié pourrait "parler" sans signifiant? Faut-il percevoir ici, de manière implicite, l'idée selon laquelle la pensée pourrait exister sans langage. Cette thèse que la pensée pourrait exister sans langage. Cette thèse que l'on trouvait déjà! chez Guillaume d'Occham et qui a perduré pour être réactualisée au XXe siècle, notamment dans les écrits de Jerry Fodor, laisse supposer qu'une distinction chronologique peut être établie entre le langage et la pensée, autrement dit, entre le signifiant et le signifié. Mais la pensée de Foucault s'inscrit-elle dans cette continuité ? y a-t-il, dans ce texte, des indices laissant supposer qu'il donne une priorité de l'un sur l'autre, du signifié sur le signifiant? Cette phrase dans laquelle il affirme que l'un pourrait parler sans l'autre ne peut que susciter notre étonnement. Par la suite, la réflexion qu'il va mener sur la notion de traduction soulève encore davantage ce problème de priorité, de potentielle indépendance ~~da~~ entre la pensée et le langage.

\*

Dans le dernier moment du texte, Foucault révèle l'origine historique du rôle que nous faisons jouer au langage et, à travers cette révélation se précise l'extension du "nous" dont il est question depuis le début du texte. Avant d'analyser le dernier paragraphe, il convient de préciser comment le commentaire trouve sa place dans le jeu de renvois auxquels s'adonnent signifiant et signifié. Il y a, selon Foucault, une "espace" (ligne 2) entre "la vie autonome" du signifié et celle du signifiant : entre "la vie autonome" du signifié et celle du signifiant : "Le commentaire se loge dans cet espace supposé". Cela signifie que *la pensée et le langage* ne sont pas immédiatement liés dans le discours ou plutôt qu'un écart peut être creusé entre les deux par le travail du commentaire. Du moins, on peut s'interroger sur l'existence de cet "espace" : préexiste-t-il au commentaire ou bien est-ce le commentaire qui, par son surajout de discours, creuse un écart entre ce qui est dit et le sens potentiel de ce qui est dit. Il y a, ici encore, une ambiguité que Foucault ne fait que renforcer en affirmant qu'"en même temps" le commentaire tisse des liens entre le signifié et le signifiant. Comment le commentaire peut-il "en même temps" creuser l'espace entre deux instances et tisser des liens ? Il faut bien présupposer que l'espace est toujours déjà là, au coeur de la parole. C'est bien vers cette thèse que nous conduit l'auteur lorsqu'il affirme que "la parole que nous conduit l'auteur lorsqu'il affirme que "la parole est un acte de traduction" (Ligne 25). En effet, si la parole traduit, il faut bien qu'un premier discours soit l'objet de cette traduction. On peut donc légitimement penser que la philosophie du langage de Foucault repose sur l'hypothèse d'un discours premier, fondamental, une pensée, dont la parole n'est qu'une traduction. Mais faut-il considérer ce discours fondamental à la manière de la *lingua mentis* des Anciens ? Il faut d'abord comprendre en quoi consiste cette traduction pour Foucault. La traduction, comme le dit l'adage, est toujours "trahison", ou plutôt, pour emprunter le titre toujours trahison" ou plutôt, pour emprunter le titre d'une oeuvre de Magritte, elle fait l'objet de "la trahison des images". En effet, le langage véhicule un sens comme l'image montre : c'est le sens apparent, premier. Mais, comme nous l'avons, il demeure toujours un non-dit, du non révélé, le sens caché; ce que l'image ne montre pas et même cache en tant qu'image. Par conséquent, on n'est pas ~~nécessair~~ obligé de penser une priorité de la pensée sur le langage pour comprendre comment le commentaire peut s'imiser dans l'espace qui les sépare : il faut voir le langage et la pensée comme une structure. Chaque élément de la structure peut être analysé indépendamment l'un de l'autre et susciter une nouvelle structure (le commentaire), mais chaque élément ne peut exister indépendamment de la structure. Enfin Foucault révèle d'où vient cette fonction du langage et sur qui porte sa thèse: cette tâche de commenter incombe aux individus nés dans une "culture" (ligne 3) et cette culture est précisément celle qui hérite de la Révélation Divine. Ainsi peut-on comprendre qui ~~atinclu~~ est par le "nous" de la première phrase: il s'agit des héritiers ce "nous" de la première phrase: il s'agit des héritiers de la civilisation judéo-chrétienne. Tandis que la parole fondamentale, celle qui empêche la régression à l'infini et dont découle notre nécessité de mobiliser le langage pour interpréter, c'est la Parole de Dieu, celle qui fut révélée dans les textes sacrés mais dont le sens profond reste à jamais caché.

Nous comprenons désormais que ce texte s'inscrit dans une perspective anthropologique qui a pour but de une perspective anthropologique qui a pour but de mettre en évidence le rapport originel qu'une communauté humaine, la civilisation occidentale, entretient avec son langage.